

LES SUBSTANTIFS EN *-TUDO* CHEZ CICÉRON

Syntaxe, sémantique et référence

Résumé. – Le présent article examine la fréquence et l’emploi des substantifs en *-tudo* dans un corpus constitué d’œuvres philosophiques et de discours de Cicéron, donc représentatif de deux genres littéraires différents. Nous établissons tout d’abord une distinction entre les lexèmes qui nécessitent typiquement un complément au génitif et ceux qui peuvent avoir un fonctionnement sans un semblable complément. La classification ainsi constituée permet une étude plus précise de deux autres propriétés que présentent inégalement les substantifs en *-tudo*, à savoir leur accès à la pluralisation et la détermination adjectivale qu’ils peuvent recevoir. Nous examinons enfin le lien entre ces trois propriétés et les deux genres littéraires pris en examen.

Abstract. – The present paper deals with the frequency and the uses of the nouns in *-tudo* in a corpus constituted of philosophical works and discourses of Cicero, which exemplifies two different literary genres. It is shown that a distinction should be established between lexemes which typically require a complement in the genitive case and others which can be used without such a complement. The resulting classification permits a more precise analysis of two other features that are relevant for the study of the nouns in *-tudo*, viz. pluralization and determination through adjectives. Some correlations are suggested between the observed properties and the literary genres taken into account.

1. Introduction

1.1. *Corpus*

Le présent article est une étude du fonctionnement des substantifs formés au moyen du suffixe *-tudo* dans l’œuvre de Cicéron. La perspective adoptée est celle de la référence des formes correspondantes et du lien qu’entretiennent les propriétés référentielles de ces formes avec le contexte syntaxique et avec les traits sémantiques du substantif.

Le corpus pris en compte est double. Il s’agit d’une part des livres I, II et V des *Tusculanes* (traité philosophique daté de 45 avant notre ère), qui livrent cent-sept exemples de formes en *-tudo*¹, et d’autre part des discours

1. Nous ne prenons pas en compte les exemples de *lenitudo* et *mollitudo* attestés par *Tusculanes*, V, 16, 46, car il s’agit d’une citation faite par Cicéron de la *Niptra* de Pacuvius.

Pour Milon (52 avant notre ère), *Pour Marcellus* (46 avant notre ère), *Pour Ligarius* (46 avant notre ère), *Pour le Roi Déjotarus* (45 avant notre ère) et des *Philippiques* (44 et 43 avant notre ère), qui livrent cent-un exemples de formes en *-tudo*. Notre étude se propose d'examiner si les emplois des lexèmes en *-tudo* présentent des différences entre les deux genres de la prose philosophique et de la prose oratoire, chez le même auteur et à une date très proche ; le corpus choisi permet de repousser l'hypothèse que ces éventuelles différences soient dues à un écart chronologique ou à une opposition d'idiolecte à idiolecte.

Nous examinons d'abord un trait caractéristique, à savoir la nécessité ou non d'un complément au génitif pour les substantifs en *-tudo*. Quoique ces substantifs puissent être commodément classés comme des noms de propriété, ils présentent en effet des emplois fort différents les uns des autres, qui justifient une répartition en sous-classes ; la distribution des compléments au génitif est un critère qui nous paraît valide pour proposer une esquisse de classification. Ensuite, nous tentons de préciser celle-ci en analysant deux autres traits, la pluralisation et la présence ou non d'adjectifs épithètes ; c'est ici que la distinction entre prose philosophique et prose oratoire prend sa valeur.

1.2. Syncatégorématicité

Le suffixe *-tudo*, productif à date classique, est employé pour dériver des substantifs, le plus souvent à partir d'adjectifs². Il peut être analysé comme un suffixe de noms de propriété, désignant la propriété à laquelle renvoie l'adjectif qui sert en général de base à la dérivation.

Si cette analyse est juste, les substantifs en *-tudo* sont typiquement des noms syncatégorématiques, c'est-à-dire des noms dont les occurrences dépendent d'occurrences d'un autre type d'entité, de même qu'en français toute occurrence de « blancheur » dépend de l'occurrence d'une entité, typiquement matérielle, de laquelle peut être prédiquée la propriété « être blanc »³. Les substantifs en *-tudo*, dans une autre terminologie, ne désignent ni des entités d'ordre 1, qui sont des objets du monde physique dans l'espace, ni des entités d'ordre 2, qui sont placées dans l'espace et dans le temps, mais des entités d'ordre 3, en-dehors de l'espace et du temps⁴.

2. Cf. M. LEUMANN (1977⁵, p. 367-368), M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 32-33) et M. WEISS (2009, p. 312-313).

3. Pour la notion de syncatégorématicité, cf. G. KLEIBER (1981, p. 39-58) et, à propos du cas particulier des noms de propriété, M. GALMICHE et G. KLEIBER (1996, p. 27-30) ainsi que G. KLEIBER (2014b, p. 78-79).

4. Pour cette distinction entre trois ordres d'entités, cf. J. LYONS (1977, p. 442-445).

Les substantifs en *-tudo* posent donc a priori les mêmes difficultés que les noms de propriété du français⁵. Celles-ci concernent notamment la détermination – mais en latin, langue sans article, la question de la détermination ne se pose pas dans les mêmes termes qu’en français – et la pluralisation – qui pose des difficultés bien étudiées dans le cas des noms de propriété du français. Pour la détermination comme pour la pluralisation l’aspect syntaxique de la difficulté est corrélé à la question du sémantisme à associer au substantif et à celle de la référence de celui-ci.

Pour ne pas appliquer hâtivement au latin des catégories issues de l’étude du français, nous commençons notre analyse par la mise en valeur de plusieurs sous-classes de substantifs en *-tudo*, définies à partir d’un trait syntaxique qui nous semble pertinent en latin, la présence obligatoire ou non d’un génitif. C’est à partir de cette classification préalable que peuvent éventuellement être reconnues des difficultés comparables à celles du français.

2. Emploi du génitif adnominal

2.1. Liste des lexèmes et nombre d’attestations

Les lexèmes attestés dans les deux-cent-huit exemples de notre corpus sont peu nombreux : il s’en trouve dix-huit seulement, dont les trois premiers réunissent à eux seuls plus de la moitié des occurrences.

<i>consuetudo</i> : 36x	(15x philosophie, 21x éloquence)
<i>multitudo</i> : 35x	(14x philosophie, 21x éloquence)
<i>magnitudo</i> : 34x	(16x philosophie, 18x éloquence)
<i>fortitudo</i> : 16x	(14x philosophie, 2x éloquence)
<i>turpitudō</i> : 15x	(5x philosophie, 10x éloquence)
<i>ualetudo</i> : 15x	(9x philosophie, 6x éloquence)
<i>aegritudo</i> : 13x	(13x philosophie, 0x éloquence)
<i>similitudo</i> : 12x	(8x philosophie, 4x éloquence)
<i>sollicitudo</i> : 10x	(3x philosophie, 7x éloquence)
<i>necessitudo</i> : 4x	(0x philosophie, 4x éloquence)
<i>pulchritudo</i> : 4x	(4x philosophie, 0x éloquence)
<i>amplitudo</i> : 3x	(1x philosophie, 2x éloquence)
<i>uicissitudo</i> : 3x	(2x philosophie, 1x éloquence)
<i>dissimilitudo</i> : 2x	(1x philosophie, 1x éloquence)
<i>mansuetudo</i> : 2x	(0x philosophie, 2x éloquence)
<i>solitudo</i> : 2x	(1x philosophie, 1x éloquence)
<i>altitudo</i> : 1x	(1x philosophie, 0x éloquence)
<i>longitudo</i> : 1x	(0x philosophie, 1x éloquence)

5. À propos desquels cf. N. FLAUX et D. VAN DE VELDE (2000, p. 75-97).

2.2. Substantifs requérant un génitif

Une première sous-classe peut être définie par une caractéristique nette : le substantif est presque toujours déterminé par un génitif ou par une construction sémantiquement équivalente⁶. Dans les rares cas où cette construction est absente, le contexte permet toujours de restituer l'entité concernée⁷. Ce fonctionnement est notamment celui de *magnitudo* « grandeur » :

- (1) *Huius magnitudini animi, grauitati, sapientiae tempestas est oblata formidolosissimi temporis.* (*Philippiques*, VII, 2, 7.)

À la grandeur d'âme, au sérieux, à la sagesse de celui-ci [scil. Pansa] s'est offerte la tempête d'une époque très redoutable.

- (2) *Cuius multiplex ratio disputandi rerumque uarietas et ingeni magnitudo Platonis memoria et litteris consecrata plura genera effecit dissentientium philosophorum [...].* (*Tusculanes*, V, 4, 11.)

De celui-ci [scil. Socrate] la méthode diversifiée pour discuter, la variété des sujets et la grandeur du génie, consacrées par le souvenir qu'en donnent les écrits de Platon, produisirent différents genres de philosophes qui étaient en désaccord entre eux [...].

Dans ces deux exemples, l'entité à laquelle s'applique la propriété « être grand » est mentionnée sous la forme d'un génitif qui détermine le substantif en *-tudo*. Ce qui est visé, c'est une occurrence de la propriété, rapportée à une entité explicitement indiquée, l'*animus* de Pansa et l'*ingenium* de Socrate.

Une collocation fréquente, mais nullement obligatoire, est celle qui figure en (1) : l'entité à laquelle l'occurrence de propriété est liée est un *animus*. De fait, le substantif *magnanimitas* « grandeur d'âme » étant un hapax en latin républicain⁸, pour le concept de « grandeur d'âme » qui est déjà formé, c'est la collocation très fréquente *magnitudo animi* qui est employée⁹. Elle fonctionne à son tour elle-même comme un nom de propriété, ainsi en (1) est-elle juxtaposée à *grauitati* et *sapientiae*, les trois propriétés étant rapportées à *huius*, pronom qui désigne Pansa. Cependant la collocation *magnitudo animi* n'épuise pas les emplois de *magnitudo*, qui

6. Par exemple *inter se* « des uns vis à vis des autres » (*Philippiques*, XIII, 13, 28), modifiant *similitudinem* « ressemblance ».

7. Par exemple, dans les *Tusculanes* (I, 32 et 33) il est question de ressemblance entre l'âme et le corps : ces deux entités une fois établies en mémoire discursive, les substantifs *similitudo* et *dissimilitudo* figurent avec ou sans génitif.

8. Cf. *ThLL* 8.0.102.4 à 8.0.102.12 : Cicéron emploie la forme une fois et une seule (*Sur les Devoirs*, I, 43, 152), dans un passage qui définit les quatre vertus fondamentales et peut renvoyer à un calque occasionnel du grec *μεγαλοθυμία*. Cf. A. ERNOUT et A. MEILLET (1959⁴, p. 378).

9. Cf. pour cette collocation M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 158 et 323).

peut être déterminé par d'autres génitifs, comme en (2), voire à la fois par *animi* et par un autre terme au génitif coordonné à celui-ci.

Un autre substantif courant partage nettement ce fonctionnement caractérisé par l'explicitation au génitif de l'entité à laquelle se rapporte l'occurrence de propriété prise en compte, *multitudo* « grand nombre » – du moins dans un de ses deux emplois¹⁰. Tel est en outre le cas, semble-t-il, des plus rares *altitudo* « altitude », *dissimilitudo* « dissemblance », *longitudo* « longueur », *similitudo* « ressemblance » et *uicissitudo* « changement ». En somme ces substantifs ne sont pas à proprement parler des noms de propriété : ils ne peuvent pas désigner la propriété indépendamment d'une de ses occurrences. Un énoncé comme (3) n'est pas attesté :

- (3) Tout ce que *la grandeur* a de vains équipages,
D'habillements de pourpre, et de suite de pages,
Quand le terme est écheu n'alonge point nos jours [...]
(Malherbe, *Aux Ombres de Damon*.)

2.3. Substantifs pouvant être employés de manière autonome comme noms de propriété

D'autres substantifs en *-tudo* présentent un fonctionnement plus autonome : le génitif renvoyant à une entité est possible, mais pas systématique, et le substantif peut désigner la propriété comme telle, indépendamment de ses occurrences, d'une manière pertinente pragmatiquement pour communiquer avec un interlocuteur. Un exemple est fourni par (4) :

- (4) *Nec uero illa sibi remedia comparauit ad tolerandum dolorem, firmitatem animi, turpitudinis uerecundiam, exercitationem consuetudinemque patiendi, praecepta fortitudinis, duritiam uirilem [...].* (*Tusculanes*, V, 26, 74.)

Et par ailleurs il [scil. Épicure] ne s'est pas ménagé ces remèdes pour supporter la douleur : la fermeté d'âme, la crainte de *la honte*, l'exercice et *l'habitude* de la patience, les préceptes *de la vaillance*, la dureté virile [...].

Dans ce passage¹¹, indépendamment de *consuetudo* « habitude » que nous discutons plus loin, les deux substantifs en *-tudo* *turpitude* « honte » et

10. Pour l'autre emploi de *multitudo* « foule », cf. p. 74-75.

11. Qui pose un problème de texte : l'édition de la Collection des Universités de France, que nous suivons en général, considère comme un ajout à éliminer *praecepta fortitudinis* « les préceptes de la vaillance », leçon donnée par la tradition manuscrite unanime, alors que l'édition Teubner conserve ce groupe nominal. Les motifs de l'élimination nous paraissent obscurs. En particulier il existe d'autres contextes où un substantif en *-tudo* est nettement représenté de manière métaphorique comme un être animé, par exemple *Tusculanes*, II, 13, 32, où figure l'énoncé suivant : *Quid ? fortitudini comitibusque eius, magnitudini animi, grauitati, patientiae, rerum humanarum despicientiae quo modo respondebis ?* « Eh bien, *la vaillance* et ses compagnes, la grandeur d'âme, le sérieux, la patience, le mépris des choses humaines, que leur répondras-tu ? ».

fortitudo « vaillance » figurent eux-mêmes au génitif singulier. La forme *turpitudinis* peut être considérée comme un génitif objectif, et la forme *fortitudinis* comme un génitif subjectif. Les deux renvoient à la notion même de « honte » et de « vaillance » dans toutes ses occurrences effectives et possibles : la crainte de la honte et les préceptes de la vaillance sont dans tout l'univers de croyance de Cicéron des remèdes à la douleur ¹².

La notion est considérée elle-même comme un objet de discours, sans détermination par un génitif qui renverrait à une occurrence rapportée à une entité. Par ailleurs, toutes les occurrences effectives et possibles de la notion de honte sont considérées comme devant être fuies par tout sujet humain, indépendamment du fait que ces occurrences seraient des propriétés de son propre comportement. Si le groupe nominal *praecepta fortitudinis* est authentique, comme nous le pensons, la notion de vaillance est même, sinon matérielle et perceptible, du moins représentable ¹³ sous la forme métaphorique d'un enseignant, et elle est ainsi décrite comme totalement indépendante des entités qui sont caractérisées par leur vaillance.

Néanmoins de tels substantifs en *-tudo* peuvent aussi s'appliquer à une occurrence de la propriété, détachée d'une entité explicitée au génitif :

- (5) *Alterius consilium, ingenium, humanitatem, innocentiam, magnitudinem animi in patria liberanda quis ignorat? Alteri a puero pro deliciis crudelitas fuit, deinde ea libidinum turpitudinis ut in hoc sit semper ipse laetatus, quod ea faceret quae sibi obici ne ab inimico quidem possent uerecundo.* (*Philippiques*, XI, 4, 9.)

De l'un [scil. Trebonius] qui ne connaît la sagesse, le génie, l'humanité, l'innocence, la *grandeur d'âme* dans la libération de la patrie ? L'autre [Dolabella], dès l'enfance, eut pour plaisir la cruauté, puis une telle *honte* dans les passions qu'il s'est toujours réjoui lui-même de faire ce que même un adversaire ne pouvait lui reprocher, s'il avait de la pudeur.

Le substantif *turpitudinis* se rapporte à une occurrence de la propriété d'être *turpis*, liée au génitif *libidinum* « passions », ces *libidinum* elles-mêmes étant des occurrences de passion rattachées à *alteri* « l'autre », une entité d'ordre 1, Dolabella. Le comportement de la collocation *magnitudo animi*, génitif compris, est le même que celui de la forme *turpitudinis*, car *magnitudo animi* dans son ensemble régit le génitif *alterius*.

12. Pour la notion d'univers de croyance et les mondes qui en sont les subdivisions, cf. R. MARTIN (1983, p. 29-53) et (1992², p. 31-57).

13. Sur le critère de la représentabilité dans l'étude des substantifs dits abstraits, cf. R. MARTIN (1996, p. 46-49).

Les substantifs en *-tudo* du type de *fortitudo* et *turpitudō* peuvent aussi s'appliquer à une occurrence de la propriété sans que l'entité à laquelle s'applique l'occurrence doive être explicitée par un génitif, ni même par une indication contextuelle :

- (6) *Etenim quod umquam in terris tantum flagitium exstitisse auditum est, tantam turpitudinem, tantum dedecus ? (Philippiques, II, 23, 57.)*

Car de fait, dans le monde entier, quelle abjection, quelle *honte*, quel déshonneur si grands ont jamais été entendus ?

Dans cet exemple, Cicéron passe en revue toutes les occurrences de honte dans le monde effectif passé, sans chercher à indiquer à quelle entité humaine la propriété s'est appliquée. Les occurrences sont examinées les unes après les autres pour être comparées à une autre occurrence, un acte commis par Antoine.

Les substantifs en *-tudo* dont les caractéristiques syntaxiques et sémantiques peuvent être rapprochées de celles de *turpitudō* et de *fortitudo* sont les plus nombreux en termes de lexèmes : peuvent être rangés dans ce groupe les substantifs *aegritudo* « chagrin », *amplitudo* « importance », *fortitudo* « vaillance », *mansuetudo* « mansuétude », *pulchritudo* « beauté », *solitudo* « solitude », *sollicitudo* « souci », *turpitudō* « honte », *ualetudo* « santé ».

Il s'agit là de noms qui désignent des propriétés au contenu sémantique plus précis que dans le groupe précédent. Cela explique sans doute leur autonomie notionnelle possible : le sémantisme des lexèmes *turpitudō* et *fortitudo* par exemple, lié à celui des bases adjectivales *turpis* « honteux » et *fortis* « vaillant », comporte une place d'argument destinée à être remplie typiquement par une entité [+ humaine] ; lorsque celle-ci n'est pas instanciée par un génitif ou par une autre expression linguistique du contexte immédiat, le substantif lui-même peut renvoyer par défaut à toute entité [+ humaine], donc à un type précis d'entité qui donne une unité à la notion et à toutes ses occurrences effectives ou possibles. Même *amplitudo* « importance » se prête à un tel fonctionnement, en raison de la spécialisation d'*amplus* « important » pour désigner une personne ou un groupe élevé dans la hiérarchie sociale romaine¹⁴. De même *pulchritudo* a un sémantisme qui comporte une place d'argument réservée typiquement¹⁵ à une entité [+ matérielle] et la notion peut donc être interprétée en soi comme rapportée à un type précis d'entité.

14. Cf. *ThLL* 1.0.2009.28 à 1.0.2011.82.

15. L'usage attesté par *Tusculanes*, I, 28, 70, où *pulchritudo* est rapporté à *uirtus*, peut être considéré comme métaphorique.

2.4. *Cas de consuetudo*

Il existe des substantifs en *-tudo* qui ne se rattachent à aucune des deux classes définies jusqu'ici. Un premier cas est celui de *consuetudo* « habitude ». Quelle que soit l'étymologie de *consuetudo*¹⁶, en synchronie, ce substantif très fréquent est motivé en relation avec le verbe *consuescere* « s'habituer » et inclut deux places d'argument comme ce dernier, à savoir une entité [+ humaine] d'ordre 1 et un procès par rapport auquel l'entité [+ humaine] est l'équivalent du sujet du verbe, c'est-à-dire une entité d'ordre 2. Ceci est illustré par (7) :

- (7) [...] *id Q. Caepionem Brutum, pro consule, bene et e re publica pro sua maiorumque suorum dignitate consuetudineque rei publicae bene gerendae fecisse* [...]. (*Philippiques*, X, 11, 25.)

[...] que Quintus Caepio Brutus, proconsul, a agi bien et dans l'intérêt de l'État selon la dignité et l'habitude de bien diriger l'État de lui et de ses ancêtres [...].

Ici le substantif *consuetudo* est déterminé par deux génitifs. L'un renvoie au premier argument [+ humain], le personnage visé et ses ancêtres – l'adjectif possessif *sua* coordonné au génitif *maiorum* [...] *suorum* peut être assimilé sémantiquement à un génitif – et l'autre à l'entité d'ordre 2 « bien diriger l'État », qui s'actualise dans le temps. L'emploi de *consuetudo* met ici en évidence le caractère habituel de l'actualisation de l'entité d'ordre 2 par l'entité d'ordre 1.

Consuetudo a un comportement plus complexe qu'un nom de propriété comme *fortitudo*. Le substantif *consuetudo* peut s'employer avec un seul génitif, soit renvoyant à une entité [+ humaine], soit renvoyant à un procès, ou même sans génitif du tout. Le sémantisme complexe du lexème permet d'identifier par défaut ou bien l'argument d'ordre 1 comme renvoyant à tout être humain, ou bien l'argument d'ordre 2 comme renvoyant à toute action humaine, ou encore, lorsque aucun génitif ou expression contextuelle ne précise aucun des deux arguments, le substantif est interprété comme une notion, « l'habitude », appliquée par défaut à tout être humain et à toute pratique fréquente de celui-ci.

- (8) *Magni autem est ingeni seuocare mentem a sensibus et cogitationem ab consuetudine abducere.* (*Tusculanes*, I, 16, 38.)

Il est d'un grand génie de détourner son esprit des sens et de détacher sa pensée de l'habitude.

16. Cf. M. LEUMANN (1977⁵, p. 368) et M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 32) : *consuetudo* est probablement dérivé du participe parfait passif de *consuescere* « s'habituer », donc bel et bien d'une forme adjectivale, mais le fait qu'il s'agisse d'une forme participiale intégrée à un paradigme verbal a des conséquences spécifiques.

En (8), si le contexte indique immédiatement quelle entité d'ordre 2 est visée – il s'agit de se détacher de l'habitude en matière de pensée – l'identification de l'entité d'ordre 1 sujet de l'opération de pensée routinière qu'il s'agit de rejeter n'est pas donnée par le contexte. Il s'agit en fait de rejeter toute pensée routinière, quel qu'en soit l'expérient.

Consuetudo se prête aussi à un emploi dans lequel un trait sémantique supplémentaire est incorporé dans le verbe *consuescere* : par défaut, le procès habituel visé est la fréquentation, le fait d'être ensemble¹⁷. Un exemple est fourni par (9) :

- (9) *Quamquam nos ab ineunte illius aetate usus, consuetudo, studiorum etiam honestissimorum societas similitudoque deuinxit [...]. (Philippiques, II, 2, 6.)*

Bien que nous [scil. Cicéron et Pansa] ait liés depuis sa première jeunesse une relation, *une fréquentation*, et même le partage et *la ressemblance* des études les plus honorables [...].

À côté d'une occurrence de *similitudo* « ressemblance » déterminée par un génitif, le passage offre un exemple de *consuetudo* non modifié, au sens de « fréquentation habituelle ». Le contexte indique en revanche nettement quelles entités [+ humaines] sont liées par celle-ci, au moyen du pronom pluriel *nos* « nous ». C'est même ce contexte renvoyant à plusieurs personnes qui déclenche la lecture de *consuetudo* comme renvoyant à une « habitude [de se fréquenter] », en d'autres termes l'activation du sème facultatif [se fréquenter], renvoyant à l'incorporation dans le sémantisme de *consuetudo* d'une entité d'ordre 2 précise, la fréquentation. Au reste, *consuetudo* au sens de « fréquentation habituelle » n'est pas un nom de propriété véritable, parce qu'il n'est pas possible de renvoyer à la notion de « fréquentation » elle-même indépendamment de ses occurrences : *consuetudo* dans cet emploi renvoie seulement à des occurrences de « fréquentation habituelle » identifiables dans le contexte linguistique.

2.5. *Cas de necessitudo*

Un cas voisin est représenté par le lexème rare *necessitudo* « relation ». Celui-ci est dérivé de *necesse* « nécessaire », souvent analysé comme un adverbe¹⁸. Mais en synchronie et dans les exemples attestés dans notre corpus¹⁹ le lien sémantique avec la base est rompu. Le substantif, dans les

17. M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 91-99) paraphrase *consuetudo* dans cet emploi par *familiaritas*.

18. Cf. M. LEUMANN (1977⁵, p. 367), M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 32) et M. DE VAAN (2008, p. 103-104) sur l'étymologie fort incertaine de *necesse*.

19. Pour des emplois où ce lien persiste, dans d'autres corpus latins, cf. M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 185-195).

quatre exemples, renvoie à une occurrence d'une propriété différente de la « nécessité », en l'occurrence une « relation » entre deux personnes. Comme *consuetudo*, *necessitudo* n'est pas directement lié en synchronie à une propriété exprimée par un adjectif.

Dans le cas de *necessitudo* également, les contextes d'emploi activent cette lecture du substantif, par opposition à l'interprétation encore accessible par ailleurs comme « nécessité », dans la mesure où ils renvoient à deux entités [+ humaines] nettement identifiées.

Au reste, *necessitudo* au sens de « relation » est un nom de propriété véritable :

- (10) [...] *quamuis ingrata et impie necessitudinis nomen repudiaretis, tamen inimicitias hominum more gerere poteratis* [...]. (*Pour le Roi Déjotarus*, 11, 30.)

[...] quelle que fût votre ingratitude et votre impiété à rejeter le nom de 'relation', cependant vous auriez pu appliquer vos inimitiés d'une manière humaine [...].

Le substantif *necessitudo* est certes ici appliqué à une occurrence précise de « relation » entre êtres humains – en l'espèce Déjotarus et ses adversaires – mais Cicéron indique explicitement que ce qui est rejeté est l'application dans le monde effectif présent d'une notion, définie comme un « nom », donc comme une entité autonome dans le domaine conceptuel.

Necessitudo au sens de « relation » est détaché sémantiquement de sa base *nesesse*. Mais il a secondairement à nouveau un fonctionnement comme nom de propriété : des occurrences de « relation » auxquelles peut renvoyer le substantif, Cicéron dérive un emploi comme notion explicitement traitée comme telle, « relation humaine ». D'autre part, *necessitudo* est rare dans notre corpus et aucun exemple n'atteste de génitif qui détermine une forme de ce substantif. Il n'est donc pas possible d'analyser quels arguments de *necessitudo* pourraient s'exprimer sous cette forme syntaxique.

2.6. *Cas de multitudo au sens de « foule »*

Outre les deux substantifs *consuetudo* et *necessitudo*, dont le fonctionnement est complexe et dépasse la simple identification comme nom de propriété lié à un seul argument et à une base adjectivale, un autre substantif en *-tudo*, très courant, présente un fonctionnement à part. Il s'agit de *multitudo*. À côté des exemples – présents dans notre corpus – où *multitudo* déterminé par un génitif s'applique à des occurrences de la propriété « être nombreux », ce lexème en présente d'autres que nous souhaitons décrire à présent et qui peuvent être illustrés par (11) :

- (11) *Cum inde Romam proficiscens ad Aquinum accederet, obviam ei processit, ut est frequens municipium, magna sane multitudo.* (*Philippiques*, II, 41, 106.)

Alors que, partant de là pour Rome, il [scil. Antoine] arrivait à Aquinum, vint à sa rencontre, étant donné que c'est un municipe peuplé, *une foule* assez grande.

Ici *multitudo* n'est pas déterminé par un génitif. Il acquiert une autonomie telle qu'il désigne une entité plurielle – ce qui s'explique par le sémantisme de la base *multi* « nombreux » – qui est matérielle et [+ humaine]. *Multitudo* dans cet emploi n'est donc plus syncatégorématique et ne fonctionne plus comme désignation d'une propriété appliquée à une occurrence, qui doit être explicitée, en général au génitif. Au contraire *multitudo* est interprété par défaut comme renvoyant à un grand nombre d'hommes²⁰. A donc été incorporée au sémantisme du lexème l'application à des êtres humains, à un type précis d'entités d'ordre 1, laquelle ne fait pas partie du sémantisme originel de ce dérivé de *multi*.

Néanmoins, *multitudo*, même dans cet emploi catégorématique, conserve des traits d'un nom de propriété. Ainsi, dans la grande majorité des exemples, il s'applique à un ensemble d'êtres humains présents physiquement dans un ou plusieurs contextes donnés et opposés dans la description qui en est faite à un personnage précis, singulier, mentionné dans le même contexte ; par surcroît, celui-ci joue un rôle de premier plan et assume en particulier le plus souvent des fonctions actanciennes plus centrales que *multitudo*. Dans l'exemple (11), même si *multitudo* est sujet de *processit*, la foule en question est opposée à Antoine dans le contexte précis d'un voyage effectué par celui-ci et de son passage à *Aquinum* : elle peut être analysée comme un personnage secondaire dans la narration. Ainsi, *multitudo*, même lorsqu'il désigne la « foule », désigne un groupe d'hommes qui en général n'est pas autrement décrit que par opposition à un individu, qui ne possède pas de caractéristique autre que le fait de contenir de nombreux êtres humains et d'apparaître en relation avec un être humain précis dans un contexte d'évaluation précis.

Les exemples de *multitudo* avec le signifié « foule » sont pour la plupart présents dans le corpus oratoire, ce qui renvoie au fait que ce dernier porte le plus souvent sur des états de fait dans le monde effectif présent ou passé ou dans le monde des attentes, où une « foule » intervient fréquemment en arrière-plan par opposition au personnage défini que Cicéron décrit.

20. Cf. pour cet emploi M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 178).

3. Pluralisation

3.1. *Attestations des substantifs en -tudo au pluriel*

À partir de cette analyse nous souhaitons examiner deux autres caractéristiques des emplois des substantifs en *-tudo*, qui permettent un classement encore plus précis. Il s'agit de l'aptitude à la pluralisation de ces substantifs et de la possibilité de les déterminer par des adjectifs, traits bien étudiés dans le cas du français²¹.

L'emploi du nombre pluriel pour les substantifs en *-tudo* est rare dans notre corpus, mais non exceptionnel : au total les exemples sont au nombre de dix-huit, sans distinction très nette entre les deux corpus du point de vue des nombres bruts.

<i>aegritudo</i> : 4x	(4x philosophie, 0x éloquence)
<i>sollicitudo</i> : 3x	(2x philosophie, 1x éloquence)
<i>consuetudo</i> : 2x	(0x philosophie, 2x éloquence)
<i>magnitudo</i> : 2x	(1x philosophie, 1x éloquence)
<i>uicissitudo</i> : 2x	(1x philosophie, 1x éloquence)
<i>dissimilitudo</i> : 1x	(1x philosophie, 0x éloquence)
<i>necessitudo</i> : 1x	(0x philosophie, 1x éloquence)
<i>similitudo</i> : 1x	(1x philosophie, 0x éloquence)
<i>turpitududo</i> : 1x	(0x philosophie, 1x éloquence)
<i>ualetudo</i> : 1x	(1x philosophie, 0x éloquence)

Ce tableau global regroupe deux modes de pluralisation différents.

3.2. *Cas d'aegritudo et de sollicitudo*

Les deux lexèmes *aegritudo* et *sollicitudo* sont dans notre corpus les plus accessibles à la pluralisation. Le phénomène peut être illustré par (12) :

- (12) *Iam uero motus animi, sollicitudines aegritudinesque obliuione leniuntur traductis animis ad uoluptatem. (Tusculanes, V, 38, 110.)*

Mais voici que les émotions de l'âme, *les soucis* et *les chagrins* sont adoucis par l'oubli, les âmes s'étant livrées au plaisir.

L'énonciateur est ici Épicure. Les deux pluriels coordonnés *sollicitudines* et *aegritudines* sont catégorisés de manière hyperonymique comme *motus animi* « émotions de l'âme », *animi* étant un singulier. L'énoncé vaut dans l'ensemble de l'univers de croyance d'Épicure.

Ce qui justifie le pluriel n'est pas le fait que les propriétés *aegritudines* et *sollicitudines* s'appliquent dans cet énoncé générique à plusieurs entités,

21. Pour le problème du pluriel des substantifs abstraits et des noms de propriété en particulier, cf. par exemple les bilans de R. MARTIN (1996, p. 46), N. FLAUX et D. VAN DE VELDE (2000, p. 81-84, 91-92 et 94-95), ainsi que G. KLEIBER (2014a, p. 12-13). Pour l'emploi des adjectifs, déterminants ou non, cf. N. FLAUX et D. VAN DE VELDE (2000, p. 76-78), G. KLEIBER (2014a, p. 13-15 et 2014b, p. 71-78).

en l'espèce à tous les êtres humains concernés dans le monde effectif comme dans tout monde possible. D'une part, *motus* au pluriel est déterminé par *animi* au singulier : l'entité à laquelle sont rapportées *aegritudines* et *sollicitudines* est traitée comme un singulier générique, l'âme en général. D'autre part, l'étude du reste de notre corpus confirme que lorsque la propriété exprimée par un substantif en *-tudo* est prédiquée de plusieurs entités, s'il y a une seule occurrence par entité, le substantif en *-tudo* est au singulier. Tel est le cas en (7) et aussi en (13) :

- (13) *Sed cum de illo laboro, tum de multis amplissimis uiris, quibus semel ignotum a te esse oportet, nec tuum beneficium in dubium uocari, nec haerere in animis hominum sollicitudinem sempiternam, nec accidere ut quisquam te timere incipiat eorum qui sint semel a te liberati timore.* (Pour le Roi Déjotarus, 14, 39.)

Mais je travaille tant pour celui-ci [scil. Déjotarus, accusé devant César après avoir été pardonné par celui-ci] que pour de nombreux hommes très importants, auxquels il faut que ton pardon soit définitif, et que ton bienfait ne soit pas révoqué en doute, et que dans les âmes des hommes ne demeure pas *un souci* perpétuel, et qu'il n'arrive pas que quiconque se mette à te craindre, de ceux qui ont été libérés définitivement par toi de la crainte.

Le pluriel d'*aegritudines* et de *sollicitudines* dans (12), contrairement au singulier *sollicitudinem* de (13), s'explique par le fait que chacune des entités d'ordre 1, chacun des êtres humains concernés, se voit reconnaître plusieurs chagrins et plusieurs soucis. En effet, la propriété « être chagriné » et « être soucieux » peut avoir plusieurs occurrences successives ou simultanées dans la même personne : les prédicats *aeger* et *sollicitus* ont en fait comme *consuetudo* deux places d'arguments, en l'occurrence l'entité affectée et l'événement source de l'affect, lequel est un procès qui a lieu à un moment du temps, une entité d'ordre 2²². Dans le cas des substantifs *aegritudo* et *sollicitudo*, le pluriel est employé quand plusieurs événements sources différents, de manière simultanée ou successive, ont pour résultat un affect éprouvé par la même personne.

Cicéron lui-même décrit très précisément la représentation qu'il se fait de ce processus :

- (14) *Sunt enim ignorantis, cum de aeternitate animorum dicitur, de mente dici, quae omni turbido motu semper uacet, non de partibus iis in quibus aegritudines, irae libidinesque uersentur, quas is contra quem haec dicuntur, semotas a mente et seclusas putat.* (Tusculanes, I, 33, 80.)

Ils [scil. les arguments de Panaetius] sont issus de quelqu'un qui ignore qu'alors qu'on parle de l'éternité des âmes, on parle de l'esprit, qui est en

22. Sur ce point et ses répercussions linguistiques pour les noms d'affects du français cf. N. FLAUX et D. VAN DE VELDE (2000, p. 87-92).

permanence dégagé de tout mouvement de trouble, et non des parties dans lesquelles *les chagrins*, les colères et les passions se trouvent, que celui [scil. Platon] contre lequel tout cela est dit [scil. par Panaetius] considère être séparées de l'esprit et mises à l'écart.

Cicéron illustre ici une représentation platonicienne de l'âme, qu'il adopte pour lui-même : il existe une partie appelée « esprit » qui est exempte de tout trouble, et d'autres parties où se trouvent divers sentiments, notamment les *aegritudines* ; selon Cicéron, le stoïcien Panaetius a le tort de confondre l'esprit avec ces parties sujettes aux sentiments. Cicéron décrit donc l'âme comme un lieu divisé en parties, et les sentiments comme des contenus qui se trouvent physiquement placés dans plusieurs de ces parties, pouvant s'y trouver à plusieurs simultanément ou successivement. Il y a là une forme d'autonomisation du sentiment, lequel est représentable comme un contenu dans un contenant. Cette autonomisation par rapport à l'entité [+ humaine] qui éprouve le sentiment concorde avec le fait que celui-ci fait aussi intervenir un autre argument que cette entité, à savoir l'événement source. Elle concorde aussi avec la facilité relative de la pluralisation.

Au total, quoiqu'*aegritudo* et *sollicitudo* soient des noms de propriété comparables dans l'ensemble à *fortitudo*, ils ont, dans la mesure où leur sémantisme inclut un argument supplémentaire, un comportement différent que la pluralisation permet de mettre en évidence. Les exemples appartiennent surtout à la prose philosophique. Il n'y a pas ici d'opposition franche entre variétés linguistiques, puisque le pluriel de *sollicitudo* est également attesté dans la prose oratoire ; c'est seulement le fait que la prose philosophique prenne en compte les notions elles-mêmes et toutes leurs occurrences possibles qui fait que sont envisagés des cas de figure que l'éloquence n'a pas l'occasion de discuter fréquemment, à savoir la présence de plusieurs occurrences d'un même sentiment dans une même personne.

3.3. *Cas de necessitudo et de consuetudo, de turpitudino et de uicissitudo*

Les deux substantifs *necessitudo* et *consuetudo* sont susceptibles d'une analyse voisine, dans les deux corpus.

- (15) *Haec ego noui propter omnis necessitudines, quae mihi sunt cum L. Tuberone.* (Pour Ligarius, 7, 21.)

Cela, je le sais en raison de toutes *les relations* que j'entretiens avec Lucius Tubéro.

Ici aussi le pluriel s'explique alors que la propriété a toutes ses occurrences en relation avec une même entité, en l'espèce Cicéron lui-même. C'est que *necessitudo* a comme *aegritudo* et *sollicitudo* deux places d'argument ; la seconde est non pas exactement une autre entité [+ humaine] avec laquelle la première est liée, mais un ou des comportements vis-à-vis

de cette autre personne, c'est-à-dire des événements dans le temps, des entités d'ordre 2, qui peuvent être considérées comme plurielles pour la même entité d'ordre 1, comme c'est le cas ici. Une analyse analogue vaut pour *consuetudo*. Le deuxième argument, au lieu d'apparaître sous la forme d'un génitif comme le premier, peut justifier la pluralisation du substantif si une même entité d'ordre 1 a plusieurs habitudes relatives à plusieurs procès, entités d'ordre 2²³.

Un fonctionnement très proche vaut aussi pour le pluriel plus rare de *turpitudō* et de *uicissitudō* : la « honte », qui n'est pas un sentiment issu d'une source extérieure, est cependant une propriété fortement liée à un comportement, entité d'ordre 2, donc susceptible d'être plurielle pour une même personne si celle-ci a plusieurs comportements honteux ; le « changement » quant à lui est une propriété liée non seulement à l'entité qui change, mais aussi à une entité d'ordre 2, l'événement du changement, qui peut fort bien se répéter plusieurs fois pour une même entité. Ici aussi ce deuxième argument peut justifier la pluralisation du substantif à propos d'une seule et même entité d'ordre 1.

3.4. *Cas de similitudo et de dissimilitudo*

Le principe d'explication par une pluralité d'occurrences pour une même entité affectée vaut aussi pour les deux antonymes *similitudo* et *dissimilitudo*, mais cette fois en supposant une différenciation interne de l'entité affectée :

- (16) *Sunt enim quaedam animi similitudines cum corpore.* (*Tusculanes*, II, 23, 54.)

Il existe en effet *des ressemblances* de l'âme avec le corps.

Comme le montrent d'une part l'indéfini pluriel *quaedam* et de l'autre le génitif singulier *animi* qui détermine le substantif *similitudo*, lequel est inséparable d'un complément au génitif, c'est à toute occurrence du singulier générique *animus* que sont associées des occurrences précises et plurielles de ressemblance avec le corps. Ici aussi l'emploi du pluriel suppose que l'*animus* est représentable comme un tout constitué d'éléments, dont plusieurs ressemblent ou peuvent ressembler au corps. Même si les deux lexèmes *similitudo* et *dissimilitudo* ne sont pas des notions autonomes et sont inséparables d'un génitif ou d'un contexte qui indique nettement de quelle entité on prédique une ressemblance ou dissemblance, ces deux lexèmes sont pluralisables : une fois explicitée l'entité considérée, des

23. Dans l'unique exemple, *Pour Milon*, 8, 21, il est indiqué qu'une seule et même personne peut avoir des habitudes de « vie » (*uictus*) avec plusieurs autres personnes : à une même entité d'ordre 1, un être humain, peuvent être associés plusieurs procès de vivre, en relation chacun avec une personne différente.

similitudines et *dissimilitudines* peuvent être identifiables dans celle-ci, séparable les unes des autres et additionnables. Il se trouve que les exemples appartiennent à la prose philosophique, qui seule prend en compte des entités nettement distribuées en parties analysées du point de vue de leur ressemblance avec celles d'autres entités.

Il existe donc outre les noms de sentiment des substantifs en *-tudo* dont la représentation sémantique inclut soit une autre entité en plus de l'entité porteuse de la propriété, soit une distinction à l'intérieur des parties de l'entité porteuse de la propriété, ce qui permet d'attribuer plusieurs occurrences à l'entité porteuse de la propriété.

3.5. *Un fonctionnement différent avec les lexèmes magnitudo et ualetudo*

D'autres exemples de pluralisation, avec le lexème *magnitudo*, semblent relever d'un phénomène différent. L'usage fréquent selon lequel une propriété qui a des occurrences dans plusieurs entités est exprimée au singulier si à chaque entité correspond une occurrence et une seule répond à un fait analysé par Georges Kleiber à propos du français :

(17) Berthe et Marie ont de la patience.

(17') *Berthe et Marie ont des patiences.

Selon Georges Kleiber²⁴, l'impossibilité de (17') renvoie au fait que les deux occurrences du nom de propriété syncatégorématique « patience », l'une relative à Berthe et l'autre à Marie, ne sont pas additionnables : les occurrences sont indétachables, même d'un point de vue linguistique, de l'entité qui les porte, et ne peuvent donc être ajoutées l'une à l'autre. C'est probablement une raison du même ordre qui explique le singulier en (7) et en (13).

Toutefois, en latin, l'énonciateur peut choisir d'employer le pluriel pour le substantif *magnitudo*, alors que ses occurrences valent chacune pour une entité différente :

(18) *Hostis si esset externus, id ipsum uix, talibus factis, sed posset aliquo modo : maria, montes, regionum magnitudines interessent. (Philippiques, XIII, 3, 5.)*

Si l'ennemi était étranger, cela même [scil. la paix] serait difficile, après de tels actes, mais possible en quelque manière : les mers, les monts, les grandeurs des pays nous sépareraient.

Le substantif *magnitudo* est, comme presque toujours, déterminé par un génitif qui indique de quelle entité est prise en compte la « grandeur ». Ce génitif est pluriel. Mais ce n'est pas directement le pluriel de *regionum* qui

24. Cf. G. KLEIBER (2014b, p. 79-80).

explique celui de *magnitudines* : comme en français, pour une propriété instanciée dans des entités en nombre pluriel par une occurrence à chaque fois, en latin on emploie par défaut le singulier du substantif en -*tudo*. C'est ici un facteur stylistique et pragmatique qui détermine l'emploi de *magnitudines* au pluriel : Cicéron tient à souligner la pluralité des obstacles géographiques qui sépareraient les deux anciens ennemis dans l'hypothèse d'une paix avec une puissance étrangère. Il constitue une liste qui commence par les deux pluriels *maria* et *montes*, et le pluriel *magnitudines* juxtaposé à ceux-ci, mais, contrairement à eux, non référentiel, est employé pour indiquer de manière encore plus insistante le signifié même de pluralité qui est en œuvre dans *maria*, *montes* et le génitif *regionum*.

Une analyse voisine vaut peut-être pour un exemple difficile, l'unique occurrence au pluriel de *ualetudo* dans notre corpus :

- (19) *Vt enim uel summa paupertas tolerabilis sit, si liceat, quod quibusdam Graecis cotidie, sic caecitas facile ferri possit, si non desint subsidia ualetudinum.* (*Tusculanes*, V, 39, 113.)

En effet, de même que même la pire pauvreté serait tolérable, s'il était permis de faire ce que font certains Grecs tous les jours, de même la cécité pourrait facilement être supportée, si ne manquaient pas les secours *pour les santés*.

Le génitif pluriel *ualetudinum* s'applique probablement à des occurrences de santé liées chacune à une entité [+ humaine], à une personne différente. L'emploi du pluriel au lieu du singulier peut s'expliquer ici par le souci stylistique et pragmatique de composer un parallélisme parfait entre le cas de la pauvreté (nom de propriété *paupertas* au singulier, emploi d'une hypothétique en *si*, pluralité de porteurs de la propriété indiquée par *quibusdam Graecis*) et celui de la cécité (*caecitas*, nom de propriété au singulier, emploi d'une hypothétique en *si*, pluralité de porteurs de la propriété indiquée par le pluriel *ualetudinum*), comme l'indique l'emploi de la corrélation *ut ... sic ...*. Le nom de propriété *ualetudo*, quoique rien dans le contexte ne renvoie aux entités caractérisées par les occurrences de la propriété *ualetudo*, renvoie certainement de manière stylistiquement ostensible à la pluralité de ces entités, de la même manière que *quibusdam Graecis* à la pluralité des porteurs de la propriété « pauvreté » pris en compte.

4. Emploi d'adjectifs

4.1. Liste des adjectifs concernés, cas des adjectifs marquant directement un degré

Une dernière caractéristique nous semble encore plus nettement liée au genre de texte auquel appartiennent les exemples, ou plutôt aux mondes pris

en compte dans la prose philosophique et dans la prose oratoire. La discussion philosophique tente le plus souvent de prouver la vérité de thèses valables dans l'univers de croyance entier de l'énonciateur, c'est-à-dire dans le monde effectif comme dans tous les mondes possibles aux yeux de celui-ci. L'argumentation des discours de Cicéron est au contraire politique ou juridique et liée en général soit à des états de fait dans le monde effectif, soit à des probabilités dans celui des mondes possibles qui correspond aux attentes futures de l'énonciateur.

La caractéristique que nous prenons à présent en compte est la présence d'adjectifs dans le même groupe syntaxique que le substantif en *-tudo*, en excluant donc les attributs et prédicatifs. Le latin ne possède pas de déterminants au même sens que le français, ne serait-ce que par l'absence d'articles. Mais la présence d'adjectifs grammaticaux ou non²⁵ aux côtés des substantifs en *-tudo* présente des enjeux comparables à ceux que posent les déterminants et les adjectifs du français lorsqu'ils modifient un nom de propriété.

La présence d'adjectifs de l'un ou l'autre type est mieux documentée dans le corpus oratoire que dans le corpus philosophique, et surtout les adjectifs en question sont nettement plus divers. Dans les tableaux suivants, nous n'incluons pas les adjectifs possessifs, variantes conditionnées de génitifs. Voici d'abord pour les adjectifs grammaticaux :

Adjectifs grammaticaux : 32x	philosophie 14x	éloquence 18x
<i>hic</i> : 7x	philosophie 2x	éloquence 5x
<i>tantus</i> : 7x	philosophie 1x	éloquence 6x
<i>qui</i> exclamatif : 3x	philosophie 2x	éloquence 1x
<i>is</i> : 2x	philosophie 1x	éloquence 1x
<i>nullus</i> : 2x	philosophie 2x	éloquence 0x
<i>quidam</i> : 2x	philosophie 2x	éloquence 0x
<i>aliqui</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>idem</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>ille</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>quantus</i> exclamatif : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>qui</i> interrogatif : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>qui</i> relatif de liaison : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>qui</i> relatif : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>talis</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>ullus</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x

25. Pour la distinction à l'intérieur du lexique d'une langue entre termes grammaticaux ou grammèmes et termes non grammaticaux, purement lexicaux, cf. B. FRADIN (2003, p. 103-104).

Et voici pour les adjectifs non grammaticaux :

Adjectifs non grammaticaux : 34x	philosophie 8x	éloquence 26x
<i>imperitus</i> : 4x	philosophie 0x	éloquence 4x
<i>omnis</i> : 3x	philosophie 1x	éloquence 2x
<i>par</i> : 2x	philosophie 0x	éloquence 2x
<i>perditus</i> : 2x	philosophie 1x	éloquence 1x
<i>reliquus</i> : 2x	philosophie 1x	éloquence 1x
<i>summus</i> : 2x	philosophie 0x	éloquence 2x
<i>bonus</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>concitatus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>conductus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>diuinus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>futurus</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>gravis</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>inanis</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>infirmus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>infinitus</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>immensus</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>interclusus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>magnus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>maximus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>mutus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>paternus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>perpetuus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>sempiternus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>singularis</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>uetus</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x

Les unités lexicales concernées et les exemples sont sensiblement plus nombreux dans les passages de discours que dans les passages de prose philosophique. Cela vaut en particulier pour les adjectifs non grammaticaux. Ce fait très net s'explique certainement par la spécificité des énoncés tirés des discours : souvent ceux-ci renvoient à un ou des contextes d'évaluation précis dans le monde effectif ou dans le monde des attentes de l'énonciateur, donc à des occurrences spécifiques de propriété, qui peuvent recevoir une détermination adjectivale, alors que la prose philosophique a plus couramment affaire à des notions ou à l'ensemble des occurrences de celles-ci dans l'entière de l'univers de croyance de l'énonciateur, ce qui ne se prête pas à une indication en termes de degré, de quantification, de repérage ou de qualité.

L'emploi fréquent d'adjectifs indiquant le degré avec lequel une propriété s'actualise dans le cas d'une occurrence rapportée à telle ou telle entité est bien documenté en français. En latin de tels adjectifs, qu'il s'agisse de grammèmes comme *talis*, *tantus* ou *quantus* et *qui* dans une question rhétorique ou une exclamation, ou de lexèmes comme *diuinus*, *infinitus*,

immensus, magnus, maximus, par, singularis, ou *summus*, sont attestés en grand nombre, comme par exemple en (6).

En français, il semble que les formes adjectivales indiquant le degré, en particulier le haut degré, ne soient pas les seules modifications possibles pour des noms de propriété appliqués à des occurrences de celle-ci. L'emploi d'adjectifs proprement qualificatifs est possible²⁶. Notre corpus documente aussi, de fait, des adjectifs qui ne sont pas de simples indications de degré, ni non plus de simples indications d'indéfinition – ainsi *aliqui* ou *quidam* – de quantification – ainsi *nullus, ullus, omnis, reliquus* – ou de repérage – ainsi *hic, idem, ille, is, qui* interrogatif, relatif ou relatif de liaison, ou *futurus* – ni de simples adjectifs de relation – ainsi *paternus* – mais ces cas nécessitent une étude précise : la plupart d'entre eux ne peuvent en fait pas être considérés comme de véritables qualifications.

4.2. Adjectifs marquant indirectement un degré

Les exemples latins que nous analysons à présent doivent être étudiés en relation avec la classification des substantifs en *-tudo* que nous avons développée.

À l'intérieur du groupe des adjectifs susceptibles d'être analysés comme qualificatifs, des différences d'emploi apparaissent et la notion de degré, souvent, n'est en fait pas absente.

- (20) [...] *haec noui iudici forma terret oculos, qui quocumque inciderunt, ueterem consuetudinem fori et pristinum morem iudiciorum requirunt.* (*Pour Milon*, 1, 1.)

[...] cette nouvelle forme de tribunal effraye les yeux, qui, partout où ils se dirigent, regrettent l'ancienne *habitude* du forum et l'usage passé des tribunaux.

Ici la qualification par *ueterem*, qui ne renvoie pas directement à un degré, est rendue possible par le fait que l'énoncé, comme c'est la plupart du temps le cas dans les discours, porte sur le monde effectif, donc sur une occurrence actualisée de la propriété, qu'il est possible de qualifier en vertu de la connaissance du monde effectif qu'a l'énonciateur. Et cependant l'adjectif, comme *perpetuus* ou *sempiternus*²⁷, est bel et bien approprié au contenu sémantique de la propriété : *consuetudo* a notamment pour argument un procès, une entité d'ordre 2 qui se déroule dans le temps ; aussi un adjectif

26. Cf. en dernier lieu G. KLEIBER (2014b, p. 77-78), qui donne pour exemple de qualification non liée à une gradation « Paul éprouve une tristesse douce et mélancolique ».

27. Respectivement rapportés à *consuetudo* (*Pour Milon*, 19, 52) et à *sollicitudo* (*Pour le Roi Déjotarus*, 14, 39), donc également à des propriétés qui ont un argument d'ordre 2, actualisé dans le temps.

indiquant la durée, en l'occurrence la longue durée, d'actualisation de ce procès habituel, comme c'est le cas de *uetus*, peut être considéré comme une modification de degré liée à la propriété considérée et à l'un des arguments de celle-ci.

Dans d'autres cas, il est également possible d'interpréter l'adjectif qualificatif comme renvoyant indirectement à une notion de degré par l'intermédiaire des spécificités sémantiques du substantif en *-tudo* considéré :

- (21) *Qui, cum ita adfectus esset, ut, si ad grauem ualetudinem labor accessisset, sibi ipse diffideret, non recusauit, quominus uel extremo spiritu, si quam opem rei publicae ferre posset, experiretur.* (*Philippiques*, IX, 1, 2.)

Et lui [scil. Servius Sulpicius Rufus], étant atteint à un tel degré que, si à sa grave *santé* s'ajoutait un effort, il y aurait lieu de craindre pour lui-même, n'a pas refusé, même à son dernier souffle, toute aide qu'il pouvait apporter à l'État, d'essayer de l'apporter.

Le substantif *ualetudo*, qui désigne l'occurrence de santé où se trouve Servius Sulpicius Rufus, est modifié par *grauis*, qui, s'agissant de la santé, indique un degré sur une échelle, en l'occurrence un degré très bas. De la même manière sont à analyser *bonus* et *perditus*, rapportés à *ualetudo*²⁸.

4.3. Adjectifs ne marquant pas un degré

Il existe toutefois des exemples nets de qualifications ne pouvant être interprétées comme renvoyant à un degré. Tel est d'abord le cas d'*inanis* :

- (22) *Nam efficit hoc philosophia : medetur animis, inanes sollicitudines detrahit, cupiditatibus liberat, pellit timores.* (*Tusculanes*, II, 4, 11.)

Car tel est l'effet de la philosophie : elle soigne les âmes, retire *les soucis vides*, libère des désirs, chasse les peurs.

Inanes ne renvoie ni à un degré de la propriété visée, être dans le souci, ni non plus, quoique *sollicitudo* soit un pluriel, à une variété stabilisée de soucis qui serait « les soucis vides [parmi d'autres soucis] » : *inanes* renvoie à un jugement de valeur qui ne peut pas être considéré comme découpant de manière fixe une sous-classe parmi les soucis. L'énoncé indique que parmi les soucis qui peuvent affliger chaque être humain, la philosophie détermine à chaque occasion ceux qui sont vides et les élimine. Il s'agit donc bien

28. Le cas du groupe nominal *muta solitudo* « muette solitude » (*Pour Milon*, 19, 50) indique une solitude complète, où nul ne peut parler pour témoigner contre Milon : l'adjectif renvoie lui aussi indirectement au plus haut degré possible de la propriété « être seul ».

d'une qualification, liée aux contextes d'évaluation où la philosophie peut être amenée à intervenir²⁹.

4.4. *Cas de multitudo + adjectif*

La plupart des occurrences d'adjectifs susceptibles d'être interprétés comme des qualifications se rapportent au substantif *multitudo* et sont en fait significatifs de la polysémie de celui-ci.

qualification de <i>multitudo</i>	philosophie 1x	éloquence 11x
<i>imperita</i> : 4x	philosophie 0x	éloquence 4x
<i>concitata</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>conducta</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>infima</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>infinita</i> : 1x	philosophie 1x	éloquence 0x
<i>magna</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>talis</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>reliqua</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x
<i>tanta</i> : 1x	philosophie 0x	éloquence 1x

Le lexème *multitudo* concentre douze exemples d'adjectifs, pour la plupart non grammaticaux, à une exception près tous dans le corpus oratoire.

Cette richesse en qualificatifs doit être mise en relation avec le statut catégorématique que ce lexème prend alors, c'est-à-dire avec la perte, dans cet emploi, du statut de nom de propriété. La « foule » peut être qualifiée, bien au-delà de la simple appréciation du degré de validation de la propriété « être *multi* » (à laquelle renvoient *infinita*, *magna*, *talis*, *tanta*) et de la quantification (par *reliqua*). La plupart des passages comportant un des adjectifs qualificatifs *imperita*, *concitata*, *conducta* et *infima* concernent des exemples dans lesquels *multitudo*, non déterminé par un génitif, a le sens catégorématique de « foule »³⁰. Or l'emploi de *multitudo* comme désignation catégorématique de la « foule » est particulièrement courant dans les discours politiques ou judiciaires où elle représente un personnage col-

29. Analyse voisine pour le groupe nominal *meae pristinae uitae consuetudinem* [...] *interclusam* (*Pour Marcellus*, 1, 2) : l'adjectif qualifie l'occurrence de la propriété « vivre habituellement » prédiquée de Cicéron lui-même, en indiquant que dans le contexte d'évaluation cette propriété a été interrompue.

30. Il existe une exception, *Philippiques*, XII, 12, 28 : *imperita* qualifie *militum multitudo*, un exemple qu'il est possible de rattacher à l'emploi de *multitudo* comme nom de propriété. Mais précisément la récurrence de la qualification *imperita*, figée au moins dans l'idiote de Cicéron, indique qu'il ne faut pas comprendre « le grand nombre inexpert des soldats » mais plutôt « la foule inexperte, [composée en l'occurrence] de soldats », c'est-à-dire *militum* comme l'équivalent d'un deuxième adjectif qualificatif rapporté à *multitudo* au sens de « foule » et non comme l'explicitation au génitif de l'entité à laquelle se rapporte la propriété « être nombreux ».

lectif important, quoique d'arrière-plan. Voici deux exemples caractéristiques, qui attestent deux fonctionnements différents :

- (23) *Sed me recreat et reficit Cn. Pompei sapientissimi et iustissimi uiri consilium, qui profecto nec iustitiae suae putaret esse quem reum sententiis iudicum tradidisset, eundem telis militum dedere, nec sapientiae temeritatem concitatae multitudinis auctoritate publica armare.* (Pour Milon, 1, 2.)

Mais je suis rasséréené et réconforté par la décision de Gnaeus Pompée, homme très sage et très juste, qui assurément ne considérerait pas qu'il soit de sa justice, celui qu'il a livré comme accusé au verdict des juges, de l'abandonner par ailleurs aux armes des soldats, ni de sa sagesse, d'armer de l'autorité du peuple la témérité d'une foule ameutée.

Ici l'adjectif *concitatae* qualifie, sans renvoyer aucunement à un degré, le substantif *multitudo* employé au sens catégorématique de « foule ». Le groupe nominal renvoie à une occurrence hypothétique de « foule » dans le contexte d'un monde possible proche du présent, et c'est la connaissance de ce contexte qui permet à Cicéron de dire qu'une telle foule, si Pompée la laissait se rassembler, serait « ameutée » volontairement par un des camps du conflit politique.

Tout différent est l'emploi de *multitudo* en (24), et la qualification souligne précisément la spécificité de cet emploi :

- (24) [...] *muneribus, monumentis, congiariis, epulis multitudinem imperitam delenierat* [...]. (*Philippiques*, II, 45, 116.)

[...] par ses jeux, ses monuments, ses distributions, ses banquets il [scil. César] avait séduit la foule inexperte [...].

Dans une situation d'occurrence qui renvoie au monde effectif passé, César est opposé à la « foule », entité indistincte composée de nombreux êtres humains. Ce fonctionnement oppositif est caractéristique de *multitudo* au sens de « foule ». Toutefois, contrairement par exemple à (11) ou à (23), la « foule » en question n'est pas présente dans un seul et même contexte spatio-temporel où elle serait physiquement opposée à César. Au contraire, c'est au cours d'une longue période, comme le souligne le pluriel des ablatifs de l'énoncé, que César a séduit l'entité catégorisée comme *multitudo*. En d'autres termes, celle-ci désigne de manière permanente un milieu social³¹, et c'est ce qui justifie la qualification que Cicéron lui applique, *imperita*, « inexperte », qu'il emploie quatre fois à son propos dans notre corpus. Non seulement *multitudo* s'emploie de manière catégorématique à côté de son emploi syncatégorématique de nom de propriété, qui est conservé, mais l'entité visée, dans des contextes comparables à (24) et

31. Fait signalé par M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991, p. 178 et 324).

comme le souligne en particulier la récurrence de l'épithète *imperita*, a une existence permanente à Rome comme classe sociale, au-delà de ses manifestations comme ensemble d'hommes physiquement présents dans des contextes d'évaluation précis.

5. Conclusions

5.1. Fréquence et fonctionnement des substantifs en -tudo

Notre étude nous semble avoir montré la grande diversité de fonctionnement qui caractérise les substantifs en *-tudo* chez Cicéron. Si ceux-ci forment du point de vue morphologique une unité étroite – ils sont presque tous dérivés d'adjectifs – du point de vue syntaxique et sémantico-référentiel les différences entre eux sont nettes. Il est exact qu'il s'agit dans l'ensemble de substantifs syncatégorématiques renvoyant à une propriété qui peut être prédiquée d'entités référentiellement autonomes. Mais cette analyse est insuffisante dans le détail.

La première et la plus importante différence entre les substantifs de ce type regarde la fréquence des emplois. Trois substantifs sont très courants dans les deux genres de textes, *consuetudo*, *magnitudo* et *multitudo*, sans qu'il y ait de distinction de fréquence très nette pour ces substantifs entre la prose philosophique et la prose oratoire. Or ils présentent trois fonctionnements nettement distincts. *Consuetudo*, dont le sémantisme inclut deux places d'argument, une correspondant à une entité [+ humaine] d'ordre 1, l'autre à une entité d'ordre 2 qui est un procès couramment réalisé par la personne concernée, peut s'employer indépendamment de toute mention des entités concernées : une interprétation par défaut renvoie alors à tout être humain et à tout procès, ou, lorsque le contexte indique une relation entre deux individus, à la notion de fréquentation. *Magnitudo* et *multitudo* – du moins dans l'un des emplois de ce dernier – renvoient à une propriété sémantiquement bien plus pauvre, « grandeur » et « grand nombre » respectivement. Ils nécessitent l'explicitation, dans la très grande majorité des cas par un génitif adnominal, de l'entité ou du type d'entité auquel s'applique la propriété, car leur sémantisme ne permet pas une assignation par défaut. *Multitudo* a cependant un autre signifié, particulièrement courant dans le corpus oratoire, « foule » – et le substantif prend alors un sens très différent, catégorématique, non seulement en relation avec un contexte d'évaluation précis et comme occurrence de « grand nombre [d'hommes] », mais même comme notion sociale pour décrire une classe entière, « la foule [perçue comme basse] », y compris lorsque les individus concernés ne sont pas physiquement rassemblés ensemble pour former une « foule ».

Outre ces trois substantifs, qui forment plus de la moitié des exemples, le corpus présente des occurrences plus isolées de substantifs qui peuvent être décrits soit comme des noms de propriété autonomes, soit comme des noms de propriété indétachables des occurrences de celle-ci. Dans le premier cas, le substantif, par exemple *ualetudo* ou *turpitude*, peut être employé pour désigner la notion elle-même dans l'entièreté de l'univers de croyance de l'énonciateur, aussi bien que pour désigner une ou plusieurs occurrences de cette propriété. Dans le second cas, le lexème, par exemple *similitudo* ou *longitudo*, a un signifié si pauvre qu'il n'inclut pas la possibilité d'un emploi notionnel, faute de contenir la représentation d'un type d'entité auquel par défaut attribuer la propriété. Le lexème nécessite l'assignation à une occurrence de la propriété, en général par le moyen d'un génitif. Ce fonctionnement est le même que celui de *magnitudo* ou de *multitudo* au sens de « grand nombre ». Parmi ces substantifs moins courants que les trois les plus abondants, certains, de la même manière que *consuetudo*, comprennent dans leur sémantisme non seulement un premier argument renvoyant à une entité d'ordre 1 affectée par la propriété, mais aussi un second argument, une entité d'ordre 2 ou occurrence temporelle.

5.2. Pluralisation et détermination par des adjectifs

Nous avons analysé plus spécifiquement, et en les mettant plus systématiquement en relation avec l'opposition des deux genres de texte, deux caractéristiques, la pluralisation et la détermination adjectivale.

La pluralisation, sans être exceptionnelle, est peu courante, ce qui concorde avec les données relatives aux noms de propriété du français. Elle semble correspondre à deux procédures distinctes. L'une s'explique par des raisons sémantico-référentielles : les substantifs en *-tudo*, lorsqu'ils renvoient à plusieurs occurrences de la même propriété pour une seule et même entité, se mettent au pluriel, alors qu'ils figurent au singulier s'ils renvoient à plusieurs occurrences réparties sur plusieurs entités à raison d'une par entité. Cette situation est plus courante dans la prose philosophique que dans la prose oratoire, en raison des descriptions de sentiment caractéristiques de celle-là. L'autre situation de pluralisation semble plus spécifique du latin. Elle relève d'une stratégie stylistique et pragmatique spécifique : les substantifs en *-tudo* peuvent se mettre au pluriel même lorsqu'il se trouve une seule occurrence par entité, si le contexte comporte une mise en évidence de la notion de pluralité au moyen d'un parallélisme de formes plurielles. Ce mode de pluralisation nécessiterait une analyse à partir d'un plus grand nombre d'exemples.

L'étude des adjectifs employés dans le même groupe nominal que les substantifs en *-tudo* est tout aussi significative pour affiner la classification

de ceux-ci. Un grand nombre d'entre eux sont des termes grammaticaux, qui correspondent notamment à des indications de degré. Mais, surtout dans le corpus oratoire, il existe aussi des exemples où des adjectifs non grammaticaux sont épithètes de substantifs en *-tudo*. Cela s'explique par le fait que les énoncés de ce corpus renvoient souvent à des contextes spécifiés, c'est-à-dire à des occurrences relatives au monde effectif ou au monde des attentes de l'énonciateur, qui, pour cette raison, sont susceptibles d'une qualification précise, non générique. Parmi ces adjectifs non grammaticaux, un bon nombre relève aussi de la notion de degré, mais ce n'est pas le cas de tous, et les exemples les plus intéressants caractérisent le substantif *multitudo*, devenu un terme catégorématique susceptible de s'appliquer à un milieu social précis, qualifiable.

5.3. Substantifs en *-tudo* et genres littéraires

Au total, notre étude n'a pas permis de mettre en évidence des variations décisives entre les emplois du corpus philosophique – plus souvent génériques – et ceux du corpus oratoire – couramment liés à un contexte d'évaluation spécifique.

Il demeure que les substantifs en *-tudo* sont beaucoup plus fréquents dans la prose philosophique – environ 3,5 occurrences pour 1000 formes – que dans la prose oratoire – environ 1,4 occurrences pour 1000 formes – ce qui renvoie encore une fois au contenu des traités philosophiques : ceux-ci envisagent couramment des propriétés, éventuellement détachées des entités qui en sont les vecteurs, alors que la prose oratoire a moins souvent l'occasion d'envisager des occurrences de propriété ou des propriétés considérées pour elles-mêmes comme notions.

Il demeure aussi que le corpus oratoire atteste des emplois sensiblement plus divers des adjectifs, notamment qualificatifs, qui s'expliquent eux aussi par le contenu respectif des deux genres : l'emploi plus courant des adjectifs dans la prose oratoire s'explique par le caractère spécifique de la plupart des contextes d'évaluation, qui permet des modifications des noms de propriété liées à la diversité des occurrences de ces propriétés. Le cas le plus net est celui de *multitudo* dont le corpus oratoire, en raison des contenus qui sont les siens, met plus sensiblement en évidence le passage complet, dans un de ses emplois, du côté de la catégorématicité.

Les spécificités liées aux genres de texte ne permettent pas de mettre en évidence une opposition nette entre deux variétés linguistiques, parce que les différences observées tiennent simplement aux contextes pris en compte par chacun des deux genres. Mais cette distinction entre les contextes attestés dans les deux genres est pertinente pour analyser les traits caractéristiques des emplois des substantifs en *-tudo*, notamment dans le cas du

lexème *multitudo*, l'un des plus courants du corpus. Les substantifs en *-tudo* forment en fait un groupe aussi hétérogène et complexe que les noms de propriété du français et leur étude selon des critères différents, dont le genre du texte ou du passage concerné, amène à une classification singulièrement complexe.

Emmanuel DUPRAZ
Université libre de Bruxelles (ULB) et
École pratique des hautes études, Paris Sciences et Lettres (PSL)
Emmanuel.Dupraz@ulb.ac.be et Emmanuel.Dupraz@ephe.sorbonne.fr

Bibliographie

ThLL : *Thesaurus linguae Latinae*, Leipzig, 1900-.

- A. ERNOUT et A. MEILLET (1959⁴) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris.
- N. FLAUX et D. VAN DE VELDE (2000) : *Les Noms en français : esquisse de classement*, Gap et Paris.
- B. FRADIN (2003) : *Nouvelles approches en morphologie*, Paris.
- M. GALMICHE et G. KLEIBER (1996) : « Sur les Noms abstraits », dans N. FLAUX, M. GLATIGNY et D. SAMAIN (éd.), *Les Noms abstraits. Histoire et théories. Actes du colloque de Dunkerque (15-18 septembre 1992)*, Villeneuve d'Ascq, p. 23-40.
- G. KLEIBER (1981) : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Metz.
- G. KLEIBER (2014a) : « Massif / comptable : d'une problématique à l'autre », *Langue française* 183, p. 3-24.
- G. KLEIBER (2014b) : « Massif / comptable et noms de propriété », *Langue française* 183, p. 71-86.
- M. LEUMANN (1977⁵) : *Lateinische Laut- und Formenlehre*, Munich.
- J. LYONS (1977) : *Semantics*, Cambridge - Londres - New York - Melbourne.
- R. MARTIN (1983), (1992²) : *Pour une Logique du sens*, Paris.
- R. MARTIN (1996) : « Le Fantôme du nom abstrait », dans N. FLAUX, M. GLATIGNY et D. SAMAIN (éd.), *Les Noms abstraits. Histoire et théories. Actes du colloque de Dunkerque (15-18 septembre 1992)*, Villeneuve d'Ascq, p. 41-50.
- M. T. SBLENDORIO CUGUSI (1991) : *I Sostantivi latini in -tudo*, Bologne.
- M. WEISS (2009) : *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor et New York.